

**Homélie de S. Exc. Mgr Andrés Carrascosa**  
**Nonce apostolique au Portugal**  
**pour la dédicace du Sanctuaire eucharistique**  
**Balasar, dimanche 11 octobre 2026**

Excellence, cher frère dans l'épiscopat, Mgr José, je vous remercie une nouvelle fois publiquement d'avoir invité le représentant du Saint-Père à être présent à la dédicace de ce Sanctuaire eucharistique, qui abrite les reliques de la bienheureuse Alexandrina de Balasar, ainsi qu'à la dédicace de l'autel.

Excellences, chers frères dans l'épiscopat, venus accompagner l'archidiocèse de Braga en ce moment si important ; chers frères dans le sacerdoce, le diaconat et la vie consacrée ; éminentes autorités, je suis heureux de vous voir aux côtés de votre peuple ; chers frères et sœurs, vous tous dans le Seigneur :

Je suis très heureux d'être aujourd'hui ici, à Balasar, et de partager cette célébration avec vous. Le pape est le successeur de Pierre, et la mission que Jésus lui a confiée est d'affermir ses frères dans la foi. Au nom du pape Léon XIV, je voudrais que cette célébration soit aussi l'occasion de vous affermir dans la foi.

La célébration de la dédicace d'une église et d'un autel est riche en symboles. Permettez-moi de vous en expliquer brièvement la signification.

Nous avons commencé sans allumer les lumières, sans revêtir l'autel ni l'embrasser, comme nous le faisons habituellement, et en aspergeant l'assemblée d'eau bénite. Nous risquons parfois de considérer l'eau bénite presque comme un talisman. L'eau bénite nous rappelle notre baptême.

Nous avons été baptisés alors que nous étions encore enfants, et nos parents et nos parrains et marraines ont professé la foi en notre nom. Mais en grandissant, chacun de nous doit personnellement faire sienne cette foi. L'eau du baptême nous rappelle aussi que nous ne nous appartenons pas : depuis notre baptême, nous appartenons à Jésus-Christ, qui a fait de nous des enfants de Dieu.

Combien de fois traversons-nous la vie comme si nous étions orphelins ! Et il n'y a pas de pire orphelin que celui qui a un père sans le savoir. Nous avons un Dieu qui est notre Père et qui nous aime infiniment. L'eau bénite me rappelle cela : je suis un enfant de Dieu, je ne suis pas orphelin.

L'eau bénite n'est ni un fétiche ni la garantie que « tout se passera bien pour moi ». Elle doit nous pousser à vivre notre baptême, à vivre comme des enfants de Dieu. C'est la plus grande richesse que nous possédions, nous les chrétiens.

Vous allez maintenant assister à une cérémonie inhabituelle : l'autel sera oint du saint chrême. Lors de la messe chrismale du Jeudi saint, l'évêque consacre le saint chrême, utilisé pour le baptême, la confirmation, l'ordination des prêtres et des évêques, ainsi que pour la dédicace des églises.

« Chrême » et « Christ » ont la même racine : chrême signifie onction ; le Christ est l'Oint. Nous aussi, nous avons été oints du saint chrême au baptême et à la confirmation ; nous avons été consacrés, nous appartenons au Christ.

Le saint chrême va maintenant servir à dédier cet autel, car l'autel est le symbole de Jésus-Christ. C'est pourquoi, au début et à la fin de chaque messe, le prêtre embrasse l'autel.

Mais parler du chrême doit nous ramener à notre baptême. Toi et moi avons été oints comme le Christ ; nous sommes appelés à vivre comme le Christ. Un chrétien doit se demander : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Ou bien, face à chaque situation : « Que ferait le Christ s'il était à ma place ? » À la maison, au travail, avec nos voisins, face aux difficultés : comment le Christ se comporterait-il s'il était à ma place ? Voilà ce que le saint chrême nous rappelle.

Puis l'encens sera déposé sur l'autel et brûlé. L'encens nous rappelle les paroles du psaume : « Que ma prière monte vers toi, Seigneur, comme l'encens en ta présence. » Que notre vie soit vécue en relation avec Dieu, comme un sacrifice au parfum agréable.

Le chrétien est appelé à être le *bonus odor Christi*, le bon parfum du Christ. Que ceux qui s'approchent de nous puissent percevoir ce « bon parfum » ; que tous ceux qui croisent notre chemin puissent rencontrer, d'une manière ou d'une autre, Jésus-Christ, parce que nous vivons en bons disciples du Christ.

Les paroles comptent de moins en moins. Les gens sont las des paroles et cherchent des témoins par leur vie. Dans l'*Evangelii Nuntiandi*, saint Paul VI rappelait que le monde écoute plus volontiers les témoins que les maîtres. Nous aussi, qui avons la responsabilité d'enseigner, devons faire en sorte que notre vie soit un témoignage. La vie vient d'abord, les paroles ensuite. Sans témoignage, les paroles perdent leur force. Notre vie doit être le bon parfum du Christ.

Nous arrivons au dernier symbole : la lumière. Les lumières de l'église vont être allumées. Cela nous ramène aux paroles du Seigneur : « Vous êtes la lumière du monde. » Le même Jésus qui affirme : « Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres » nous confie la mission d'être la lumière du monde et le sel de la terre.

Parfois, même dans l'Église, nous voulons être au premier plan. Mais Notre Seigneur ne nous a pas appelés à éblouir ; il nous a appelés à éclairer. Une seule lumière, dans l'obscurité, permet de trouver son chemin. Rappelons-nous la veillée pascalle : l'église est dans le noir ; le cierge pascal entre et, peu à peu, sa lumière atteint toute l'assemblée. Voilà ce que signifie éclairer : être un point de repère.

Dans une société souvent désorientée, nous, les chrétiens, avons la responsabilité d'être des points de repère. Telle est notre mission.

Ces quatre symboles – l'eau, le chrême, l'encens et la lumière – nous conduisent ainsi à une compréhension plus profonde de notre vie chrétienne.

Nous dédions une église et un autel. Cela nous rappelle que nous tous, les baptisés, sommes des pierres vivantes avec lesquelles se construit le nouveau temple, qui est le Corps du Christ. Jésus a dit : « Détruisez ce temple, et je le reconstruirai en trois jours », car le véritable temple est son Corps, et nous sommes les membres de ce Corps. C'est pourquoi nous sommes aussi le temple de l'Esprit Saint.

Si nous avons vraiment conscience d'être le temple de l'Esprit Saint, nous vivrions autrement. Chacun de nous a été fait membre du Corps du Christ. Pourquoi, alors, dédions-nous ce temple matériel ? Pour qu'il accueille le Corps spirituel du Christ que nous formons tous.

Et si nous sommes des pierres vivantes, chacun a sa mission. Personne ne devrait vivre au sein d'une communauté chrétienne sans assumer une responsabilité. Certains participent à un groupe de prière, d'autres à un mouvement, à une activité pastorale, à la chorale ou à une autre forme de service. Les possibilités sont innombrables. Chacun a reçu un don de Dieu : mets-le au service des autres. Sois une pierre vivante qui contribue à édifier le Corps du Christ.

Nous dédions ce Sanctuaire eucharistique, né de la mémoire de la bienheureuse Alexandrina de Balasar. Pour nous tous, elle est un lumineux exemple de la manière de vivre la consécration du baptême, d'appartenir au Christ et de s'en remettre pleinement au Père céleste. Sa vie a été le « bon parfum du Christ » pour ceux qui l'ont connue, et elle l'est encore aujourd'hui. Elle a aussi été une lumière qui a brillé dans les ténèbres du monde.

Quel message Alexandrina laisse-t-elle aujourd'hui à chacun de nous, chrétiens du XXI<sup>e</sup> siècle, davantage par sa vie que par ses paroles ?

C'était une laïque, qui vivait au sein d'une famille de ce petit village portugais. Sa sainteté a mûri dans les circonstances ordinaires – puis extraordinairement douloureuses – de son existence. Elle nous enseigne que la sainteté n'est pas réservée à ceux qui accomplissent de grandes œuvres. Elle peut mûrir dans une maison, dans une famille, dans la maladie, au travail et dans l'apparente insignifiance de la vie quotidienne.

Le Samedi saint de 1918, alors qu'elle avait 14 ans, Alexandrina se trouvait chez elle avec sa sœur et une autre jeune fille, lorsque trois hommes firent violemment irruption. Pour

échapper à l'agression, elle se jeta par une fenêtre et, peu à peu, se retrouva définitivement alitée, pour une trentaine d'années. Elle demanda à la Vierge de la guérir, rêvant de devenir missionnaire, mais elle comprit que Dieu lui confiait une autre forme de mission. De la résignation, elle passa à une pleine conformité à la volonté de Dieu.

Elle n'a pas recherché la souffrance pour la souffrance. La foi chrétienne ne supprime pas nécessairement la fragilité, la maladie ou les situations irréversibles, mais elle peut leur donner un sens nouveau. Alexandrina nous apprend à passer de la question « Pourquoi cela m'arrive-t-il ? » à une autre : « Comment puis-je aimer dans la situation où je me trouve ? »

Sa spiritualité était profondément eucharistique. Elle comprit que Jésus se trouvait dans le tabernacle et qu'elle était clouée au lit ; ils se tiendraient donc compagnie l'un à l'autre. C'est ainsi qu'est née sa manière spirituelle de visiter les tabernacles du monde entier et de demeurer intérieurement auprès de Jésus présent dans l'Eucharistie.

La chambre d'une femme paralysée devint ainsi un lieu missionnaire. Ne pouvant parcourir physiquement le monde, elle le parcourait par la prière. Quel message fort pour une culture dominée par l'efficacité, la productivité et la visibilité ! Alexandrina nous rappelle qu'une vie apparemment « inutile » aux yeux du monde peut être extraordinairement féconde.

Elle tirait sa force de l'Eucharistie, qui fut sa seule nourriture pendant les treize dernières années de sa vie. Le Christ présent dans l'Eucharistie devint le centre de son existence. L'Eucharistie n'était pas simplement une dévotion parmi d'autres : elle était présence, nourriture, compagnie et configuration au Christ.

Demandons-nous : « Le Christ, présent dans l'Eucharistie, est-il au centre de ma vie chrétienne ? »

Saint Jean-Paul II a résumé la spiritualité d'Alexandrina en trois mots : « souffrir, aimer, réparer ». Elle a vécu des expériences mystiques liées à la Passion du Christ. Mais le mot décisif est « amour ». Réparer signifie aussi répondre au mal par le bien, à l'égoïsme par le don de soi, à l'indifférence par l'amour et à la violence par la réconciliation.

La souffrance n'est pas un bien en soi ; c'est l'amour qui peut transformer ce que nous endurons. L'espérance chrétienne ne signifie pas l'absence de souffrance, mais la certitude que la souffrance n'a pas le dernier mot.

Alexandrina ne s'est pas enfermée dans sa souffrance. Elle se préoccupait des pauvres, de la vie spirituelle de sa paroisse et de ceux qui venaient lui rendre visite.

Elle priait pour les pécheurs et se souciait de la conversion et de la sanctification des personnes. En 1944, elle devint coopératrice salésienne, offrant tout particulièrement sa prière et sa souffrance pour les jeunes et pour la mission salésienne.

Plus elle était limitée physiquement, plus son cœur devenait universel. Dans ce monde en quête d'efficacité, Alexandrina nous enseigne qu'une personne âgée, malade ou incapable de sortir de chez elle peut continuer à participer pleinement à la mission de l'Église.

Sa spiritualité était aussi profondément mariale. Le jour de sa béatification, saint Jean-Paul II revint précisément sur cette dévotion au Cœur immaculé de Marie, souhaitant qu'elle soit une porte d'espérance pour l'humanité de notre temps. Chez Alexandrina, cependant, Marie ne prend jamais la place du Christ : elle la conduit à se donner encore plus radicalement à lui et au salut de ses frères.

L'une de ses plus grandes préoccupations était la conversion des pécheurs. Elle souhaitait même qu'un appel à la conversion des pécheurs soit placé sur sa tombe. À ses yeux, cela valait la peine d'offrir sa vie pour le salut des autres. Le chrétien reçoit aussi l'Évangile pour que d'autres puissent découvrir l'amour de Dieu.

Demande-toi : à quel point la vie spirituelle des autres me tient-elle vraiment à cœur ?

Ceux qui rendaient visite à Alexandrina rencontraient une femme souriante, capable de transmettre la paix malgré ses profondes souffrances intérieures et physiques. Il est impressionnant de voir coexister en elle une souffrance intense et une extraordinaire capacité d'accueil.

Chers frères et sœurs, la vie d'Alexandrina nous adresse des appels concrets :

Que l'Eucharistie soit au centre de notre vie chrétienne, comme dans ce Sanctuaire, où Jésus présent dans l'Eucharistie est au centre.

Que nous acceptions notre fragilité, sans considérer notre vie comme inutile.

Que nous transformions la souffrance en amour, sans rechercher la souffrance ni la considérer comme bonne en soi.

Que nous sachions offrir notre vie pour les autres, en dépassant une spiritualité excessivement individualiste et en redécouvrant la prière d'intercession et notre responsabilité dans le salut de nos frères.

Que nous vivions notre dévotion à la Vierge comme un chemin qui conduit au Christ, en ayant toujours confiance dans la possibilité de la conversion et dans la miséricorde de Dieu.

Que nous soyons des missionnaires unis au Christ, même lorsque nous semblons ne rien pouvoir faire.

Tout cela nous aidera à vivre dans l'espérance, car le dernier mot sur l'existence chrétienne n'appartient ni à la douleur ni à la mort, mais à la Résurrection.

Lors de la béatification, saint Jean-Paul II a dit que le secret d'Alexandrina ne résidait pas d'abord dans les phénomènes mystiques extraordinaires, mais dans l'amour. Et il a conclu : « L'amour du Christ est le secret de la sainteté ! » Cela vaut aussi pour nous : l'amour du Christ est le secret de la sainteté.

Que ce Sanctuaire eucharistique de Balasar soit un lieu sacré offrant aux pèlerins silence et contemplation au milieu du vacarme du monde. Qu'il fasse naître chez beaucoup la nostalgie de Dieu et les aide à rencontrer le Christ dans l'écoute de la Parole, dont la Vierge est le modèle, et dans la célébration des sacrements, en particulier la réconciliation, chemin de conversion, et l'Eucharistie, dans laquelle nous recevons le Christ lui-même.  
Amen.

*Mgr Andrés Carrascosa*  
*Nonce apostolique*